

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table with 2 columns: Date (12 Février, 13, 14, 15, 16) and Event (Opéra, Cotillon, etc.)

TEMPERATURE

Du 19 janvier 1906.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade)

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Reine d'un soir. La Guerre, Paul Doumer. Robe de Bal. Superstitions du Premier de FA.

A ALGERIAS.

Il serait peut être imprudent de chasser victoire des maitenant, car la conférence d'Algerias, à laquelle prennent part les délégués des grandes puissances d'Europe et des Etats-Unis, peut encore réserver des surprises; mais il n'est pas moins permis de constater que les questions soulevées jusqu'ici aux dits délégués ont été résolues dans un esprit de conciliation et de paix qui fait bien augurer du résultat final.

Ainsi, et contrairement à l'impression générale d'il y a quelques semaines, il semble aujourd'hui que les puissances intéressées dans les affaires du Maroc, particulièrement la France, ne se trouveront pas accablées à une impasse d'où elles ne pourraient sortir que par une guerre ou, tout au moins, par une trêve qui tendrait leurs relations à un degré suprême de danger.

Il reste à décider de la plus importante des questions soulevées à la conférence: la question du contrôle de la police marocaine, et il est évident que pour le réorganiser sans froissement et sans heurt grave, les délégués devront montrer une grande délicatesse de tact et une profonde agilité politique.

Mais à en juger par la cordialité, le bon sens et la promptitude avec lesquels les délégués ont accepté les conditions proposées par l'Espagne et la France pour la police de leurs frontières respectives avec le Maroc, on peut croire que la même cordialité, le même bon sens et la même promptitude seront montrés dans le sein de la conférence lorsqu'il s'agira de confier le contrôle de la police intérieure du Maroc à qui il appartient de droit.

Il n'y a plus qu'à attendre le résultat définitif de cette conférence dont les débats sont si rassurants.

renne dont les débats sont si rassurants. Peussent les débats qui vont suivre ne pas révéler les inquiétudes de ces temps derniers. Si les délégués envoyés à Algerias réussissent à résoudre le problème marocain de façon à ménager toutes les susceptibilités en respectant tous les droits, ils auront servi hautement la cause de la paix et bien mérité du monde entier.

Rupture définitive entre la France et le Venezuela.

Il est décidé à croire que Castro, président de la République vénézuélienne, est fou, car il vient d'ajouter à la série déjà très longue de ses impolitesses et de ses exactions, une insulte qui ne se pardonne pas. Profanant d'une visite du chargé d'affaires de France à bord d'un navire de sa nationalité à l'ancre dans la baie de La Guayra, il a fait immédiatement prendre des mesures pour l'empêcher de revenir à terre, l'expulsant ainsi péremptoirement et sans aucune forme de procès.

Le gouvernement français a répondu à l'outrage en faisant conduire à la frontière par la police le représentant du Venezuela à Paris.

L'affaire en est là, mais il est évident que la France va exiger une autre réparation que la satisfaction d'avoir répondu par un arrêt d'expulsion au geste insolent de Castro. Il est probable que son gouvernement va, sans délai, envoyer quelques navires de guerre sur les côtes vénézuéliennes pour y infliger une punition exemplaire. Et ces navires pourront agir dès leur arrivée à destination, sans même qu'il soit nécessaire de poser un ultimatum, la brutale rupture des relations diplomatiques par le président du Venezuela pouvant être considérée comme une déclaration de guerre.

La guerre russo-japonaise offre à cet égard un précédent, puisque les hostilités ont commencé immédiatement après le départ des ministres plénipotentiaires respectifs des deux puissances.

Il y aura donc très certainement du nouveau sur les côtes vénézuéliennes d'ici peu, mais on se demande ce que Castro espère en se montrant aujourd'hui aussi insolent qu'il s'est montré mélanchole dans le passé. S'il comptait sur l'appui, même indirect d'une autre puissance, des Etats-Unis par exemple, il se tromperait étrangement et s'en apercevrait avant longtemps.

Mort subite. Samuel Hooper un homme de couleur âgé de 75 ans a été trouvé mort en se demeurant hier matin, rue Mobile près Monroe. Le coroner a fait la levée du corps.

CHOSSES ET AUTRES

Alsace-Lorraine

L'impôt sur le revenu du capital, appliqué depuis 1903, a produit pour les deux premières années d'exercice 2,042,247 marks et 2,002,250 marks. Le rendement est évalué pour 1905 à 1,900,000 marks. Cette diminution s'explique par le fait que l'assiette de cet impôt est établie pour une période triennale et que les contribuables dont les revenus augmentent par de nouveaux placements n'ont à en faire la déclaration qu'au commencement de la période suivante, tandis qu'il y a lieu de tenir compte, pendant la période d'exercice, des montants résultant de décès, d'émigration, etc. Le nombre des contribuables était en 1903 de 47,279, en 1904 de 46,535 et n'est plus en 1905 que de 46,331.

L'impôt sur les traitements et salaires, appliqué également depuis 1903, a produit, au bout des deux premières années 1,507,488 marks et 1,613,939 marks. Le rendement de 1905 est évalué à 1,623,000 marks. Il y avait en 1903, 200,641 contribuables; en 1904, 205,420; en 1905, 216,547. Les ouvriers étrangers travaillant temporairement en Alsace-Lorraine ne sont pas compris dans ce chiffre. Leurs contributions pour l'année 1904 sont évaluées à 85,000 marks.

Enfin, l'impôt sur les mines a rapporté, en 1905, 99,035 marks. Pour 1905, le rendement est évalué à 267,000 marks. La plus-value provient du droit proportionnel de deux pour cent sur les bénéfices nets. De 1895 à 1905, le droit de main-morte s'est accru de 391,454 en 1895 à 460,000 marks en 1905.

L'homme à la peau d'argent. La revue spéciale allemande "Klinische Wochenschrift" signale le cas très intéressant d'un homme d'une quarantaine d'années qui souffrait d'une affection nerveuse très douloureuse. Son médecin lui prescrivit des pilules contenant du nitrate d'argent. Le malade se trouva bien de ce régime et, chaque fois qu'il ressentait le moindre trouble, il absorbait des pilules.

Or, après quelques années de ce traitement, la peau du malade prit un éclat argenté et maintenant tout son corps, ses mains et ses figures, sont couverts d'une couche brillante de métal, comme s'il avait été argenté.

Ce phénomène trouve une explication simple. Dans l'organisme du malade, le nitrate d'argent s'est décomposé et le métal, mis en liberté sous la forme d'une poussière très tenue, est peu à peu expulsé de l'organisme par les pores, ces exutoires naturels du corps humain.

Les professionnels au Reichstag. A la veille des élections sénatoriales, il n'est pas sans intérêt de donner, d'après un article de M. E. Wetterli, député au Reichstag, dans le "Correspondant", la composition de l'Assemblée allemande, d'après les professions auxquelles ses membres appartiennent:

Cultivateurs, agronomes, grands propriétaires fonciers, 119; industriels et artisans, 53; commerçants, 26; fonctionnaires administratifs, 34; magistrats, 27; avocats, 29; employés de commerce, 18; employés du commerce et de l'industrie, 22; prêtres et pasteurs, 27; professeurs et instituteurs, 11; littérateurs et journalistes, 62; médecins, 8; rentiers, 10.

Le nombre des députés membres de la noblesse diminue à chaque renouvellement général. De 162 en 1878, ils sont tombés à 77 dans l'Assemblée actuelle. Ajoutons que les fonctions législatives en Allemagne ne comportent pas la moindre indemnité. La carte de circulation des élus sur les chemins de fer, valable seulement pendant la durée des sessions, n'est utilisable que pour un parcours déterminé. Enfin, la buvette du Reichstag est "payante."

Deux années pareilles. Les personnes économes qui ont conservé leur calendrier de 1900 pourront s'en servir en 1906, car ces deux années sont absolument pareilles. En effet, non seulement les mêmes jours de la semaine correspondent aux mêmes dates, mais les fêtes mobiles occupent la même place sur les deux calendriers. En 1906 comme en 1900, l'année commence et finit par un lundi, la fête de Pâques tombe le 15 avril, etc.

Il vient de mourir, à Franc-Killa (Pensylvanie) un modeste libraire du nom de John Stell qui avait connu des jours meilleurs.

Héritier d'une fortune de trois millions de dollars (quinze millions de francs) John Stell l'avait dépensée en sept mois.

Cette fortune provenait de sa mère adoptive, qui fut tuée par une explosion d'huile lourde; c'est pour cette raison qu'il était connu dans les Etats-Unis sous le nom de "Johnny l'huile lourde".

Après cet héritage qui lui avait fait tourner la tête "Johnny, l'huile lourde" se promenait dans les rues des centres pétroliers avec des billets de banque, passés dans les boutonnières de sa jaquette et de son pantalon; son chapeau était doublé de billets de banque; on en voyait même qui sortaient de ses chaussures.

John n'était pas complètement fou; il était atteint de la folie des grandeurs; il aurait tout fait pour qu'on parlât de lui, et il est certain qu'il y réussit.

Des journaux américains sérieux consacrent des colonnes à ses excentricités. Il donnait 25 francs pour faire cirer ses souliers, 50 francs pour se faire raser. Avec les serviteurs, les pourboires variaient entre 25 et 50 francs. Ses amis eurent leur part de ses libéralités.

Il leur donnait des milliers de dollars pour jouer, et un jour, il acheta un hôtel et le rendit à la personne avec laquelle il avait conclu le contrat. A New-York, pour faire une course, il acheta la voiture et le cheval, et les donna ensuite au cocher. Une autre fois, il acheta tout le champagne qui se trouvait à l'hôtel, puis il fit vider les bouteilles dans une baignoire et prit un bain de champagne.

Il arrivait souvent que lorsque John Stell voyait une jolie fille dans la rue, il s'approchait d'elle et lui offrait un chèque de 500 francs pour sa bonne mine, respectueusement d'ailleurs.

Après quelque temps de cette vie, il n'avait plus un dollar. Stell vendit alors ses gisements pétroliers et tout ce qui lui appartenait pour un chèque.

Un matin, il se réveilla sans un cent dans son gousset et il se fit libraire. Jusqu'à sa mort il fut obligé de travailler pour gagner son pain quotidien. Il était alors assez heureux. En cet enfant trouvé adopté par une multimillionnaire se vérifiait la profonde vérité exposée par Bourget dans "l'Etape".

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra

L'Opéra Français, qui n'avait jusqu'ici donné que deux œuvres nouvelles, "Les Saltimbanques" et "Sibéria", se bornant à n'offrir à ses habitués que les plus vieilles pièces du répertoire, lesquelles d'ailleurs sont toujours entendues avec plaisir, semble animé d'une ardeur pleine de promesses et se préparer à nous faire assister non seulement à la représentation d'œuvres connues mais non présentées cette saison, telles que "Sigurd", "Carmen", "Les Pécheurs de Perles", "Mireille", etc., mais aussi à monter plusieurs pièces qui ont eu un grand retentissement en Europe. On ne saurait trop louer la direction de cette émulation qui permet d'augurer d'une bonne fin de saison.

Ce soir "Guillaume Tell", avec une distribution comprenant les principaux artistes de la troupe et des ballets aux premiers et troisièmes actes.

Demain, en matinée, "Le Barbier de Séville" et le ballet "Le Printemps". Le soir, "Les Saltimbanques".

ORPHEUM.

Quelques-uns des numéros du programme de l'Orpheum valent à eux seuls qu'on visite le théâtre.

C'est ce qui fait que la salle est foulée en matinée comme le soir.

TULANE.

Le Tulane continue à faire de bonnes recettes avec "The Rolling Girl", une joyeuse comédie musicale que jouent Sam Bernard et d'excellents artistes.

La semaine prochaine: "The American Lord", avec William H. Crane comme tête de troupe.

ORPHEUM.

Aujourd'hui, le Crescent offre au public les deux dernières représentations de "The Sign of the Cross", un beau drame dont la popularité grandit chaque année.

Dimanche: "Bankers and Brokers".

L'ESPRIT DES AUTRES

Berlioz rencontre à la campagne un médecin de ses amis qui bâille à se décrocher la mâchoire.

"Diab! lui dit il, vous n'avez pas l'air de vous amuser!"

"Ne me parlez pas de la campagne, fait le médecin avec humeur, on ne sait pas comment tuer le temps."

"Si vous faisiez une... ordonnance?"

Un compositeur est au salon accompagnant au piano une cantatrice.

"Où, un quart de ton au moins."

Alors, Berlioz: "Si le piano est un peu haut, remontez le tabouret, il est à vis."

FOUR COURRIER UN HOMME EN UN JOUR.

Frère Cyrille. Marc avançait la sienne... plus gêné... plus hésitant... Ah! c'est fois plus!... que lorsqu'il s'était trouvé en présence de cette vieille femme...

Advertisement for Uneeda Biscuit. Text: "Le seul aliment composé de blé qui soit parfaitement nourrissant est le biscuit soda, et pourtant—le seul biscuit soda duquel ceci soit réellement vrai est le Uneeda Biscuit". Includes a list of benefits and the National Biscuit Company logo.

Attaque et vol. Mme Stella Carey, demeurant rue Toledano, 1627, passant à l'angle des rues State et Franklin, ses jours derniers lorsqu'elle a été attaquée par un nègre inconnu qui lui a pris sa bourse contenant \$6. Le signalement du noir a été donné à la police.

Entre femmes. Vers onze heures et demie hier matin, une querelle est survenue à l'angle des rues Franklin et Poydras entre Eliza Stephany, Ida Gilmore et sa fille Letitia Johnson, toutes trois de couleur. Eliza ayant tiré deux coups de revolver sur les deux autres femmes, ces dernières l'ont blessée trois fois dans le dos avec un rasoir.

Charretier arrêté. Un noir du nom d'Abraham Brown, qui conduisait imprudemment un lourd fardier hier rue du Canal, au moment où la foule rend à la circulation difficile, a été arrêté par l'agent spécial Kenner, après que le timon de son véhicule eut atterri une dame qui traversait la chaussée.

Ventes inscrites au bureau d'insinuations. Alphonse Blaise à Carrollton Savings Trust et Banking Co., 2 terrains, Carrollton Ave., Zimpfe, Dulib, \$3000. Friedrichs. Emile Weber à Mme Christine J. Bathke, terrain Bellecote, Constance, Valmont et Laurel, \$1800. Fisher.

Oswald Stierle à Diomède N. Benachi, terrain, Alexander, Murat, Cleveland et Palmire, \$500. Dufly. Vincent Russo à Harry C. Meyer, terrain, Cambonne, Green, Dante et Hickory, \$250. Deibel. L'acquéreur au vendeur, la même propriété, \$500. Deibel.

Mme Adolphina Copping à la Suburban Big & Loan Ass'n, terrain, Dumaine, Broad, St Philippe et White, \$1,500. Loomis. L'acquéreur à Mme Amelia Dupuy, même terrain, \$1,500. Loomis.

Mme Mary Naumann à la Teutonia Bldg & Loan Ass'n, terrain, Constance, Laurel, Austerlitz et Constantinople, \$2,500. Loomis. L'acquéreur à Mme Margaret Egan, même terrain, \$2,500. Loomis.

Hy B. Boner à Joseph G. Le Blanc, terrain, Constance, Octavia, Joseph et Laurel, \$1850. Dreyfous. James H. Cook et allié à Louis Dubos, 7 lots, Washington, Burdette, Plum et Poplar, \$2500. Ker.

Hugo Seaburg et sa femme à Morgan et Metzler, 2 terrains, David, Carrollton, St Louis, Toulouse, \$610. Private.

Le comité des affaires insulaires. Washington, D. C., 19 janvier —Le secrétaire Taft a discuté aujourd'hui devant le comité des affaires insulaires de la Chambre, le projet de loi déposé par le représentant Cooper, prévoyant la réorganisation du gouvernement des Philippines.

Le secrétaire a demandé que le projet fut adopté sans discussion. Le maire de San Juan, Porto Rico, M. H. Todd, s'est aussi présenté devant le comité des affaires insulaires et a discuté sur la situation à Porto Rico.

Toute Femme. Demandez-la à votre pharmacien... elle est indispensable à tout mariage... elle est indispensable à tout mariage... elle est indispensable à tout mariage...

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Le 27 Commencé le 15 novembre '05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

TROISIEME PARTIE.

Advienne que pourra!

CHANGEMENT DE DÉCOR.

—Eh bien, mon cher enfant, puisque tu voilà ici... chez

toi... nous allons faire de notre mieux... d'abord pour que tu ne t'y déplaisses pas... —Et maman!... quand est-ce que vous pensez que je pourrais la voir?

—Mais... bientôt... C'est elle qui sera juge... elle qui comprend déjà si bien... —Enfin... vous n'empêcherez pas, grand'mère?... D'abord, je sais bien que, si je voulais vous ne pourriez pas empêcher... Mais j'ai promis "toute ma défiance" à cette promesse-là je l'ai faite... je l'ai faite librement et je la tiendrai... Voyez, je vous dis les choses franchement, moi... monsieur Richaut me l'a assez souvent répété: il ne faut jamais qu'un honnête homme dise ce qu'il ne pense pas... C'est la première prohibé, cela... Vous n'empêcherez pas, n'est-ce pas, grand'mère?

—Non, mon enfant, et la donzière, et quand ta mère manifesterait le désir de se reconcourir avec toi—je te laisserai ta liberté pleine et entière d'aller la voir... de remplir vis-à-vis d'elle des devoirs qui sont sacrés aussi... —Merci, grand'mère, ça me fait plaisir... un grand plaisir... que vous me dites là... je vous aime déjà mieux que quand je suis entré dans votre chambre... Et il ajouta dans l'élan de sa franchise:

—Je ne demande pas mieux, grand'mère... Et il me semble que s'il est comme vous... —Tu vas le trouver bien triste... bien accablé... Songe donc, mon petit Marc... il a perdu, lui, tout ce qu'il avait de plus

cher au monde... Il y a quinze jours, il voyait autour de lui sa jeune femme qu'il adorait... son enfant... son Jacques qui était sa joie et son espoir... une effroyable catastrophe lui a tout enlevé à la fois... —Quinze jours... Juge comme ça douloureux est encore récente et cruelle... et pardonnez à cette douleur si elle est encore trop violente pour bien laisser apparaître la vive amitié qu'il a déjà pour toi... —Moi, faisait elle, en soupirant, ce n'est pas la même chose: j'ai retrouvé en toi le fils de mon fils, et je n'avais perdu qu'un de mes deux petits enfants... —Allons... viens... Elle s'était levée... A travers les vastes corridors de la vieille maison, elle le conduisit à la bibliothèque dont elle ouvrit la porte: —Armand... j'aimais Marc... Le comte de Châtel Arnaud se leva, d'un geste brusque, de la table où il écrivait... —Ah!... Et à lui aussi ces mots vinrent aux lèvres à la vue de ce grand garçon de quinze ans que la donzière avait pris par la main... —Comme il lui ressemble!... Et le comte Arnaud, comme avait dit sa mère: —Sois le bienvenu, Marc, dans la maison de tes aïeux... Il avait tendu sa main nerveuse et fine à l'enfant de son

frère Cyrille. Marc avançait la sienne... plus gêné... plus hésitant... Ah! c'est fois plus!... que lorsqu'il s'était trouvé en présence de cette vieille femme... Non... cet homme aux cheveux grisonnants... aux lèvres pâles... aux yeux qui vacillaient sous le regard ardent dont il l'enveloppait... cet homme n'avait rien qui l'attristât... rien... Et lorsque la donzière s'empressa d'ajouter: —Embrasse-le, Armand... c'est notre enfant.

Le comte posa à son tour, sur le front de l'adolescent, ses lèvres glacées, en répétant: —Notre enfant!... Et puis, brusquement, un rayon sanglot s'exhalait de sa bouche: —Mon enfant... mon pauvre enfant!... Et il alla retomber à sa table où il cachait sa tête dans ses mains.

Viens, fit tout bas la comtesse à Marc, laisse-moi le pleurer... Elle l'avait fait sortir de la bibliothèque et elle disait encore, comme si elle le suppliait, pendant qu'elle l'entraînait loin de cette douleur poignante: —Aie compassion, mon enfant... aie pitié... il est si malheureux!... Mais enfin—le contact avait eu lieu entre Armand et le fils de Cyrille. Tout en somme, s'était affectueusement passé.

Il fallait maintenant réagir contre l'impression morne... désolante... qui devait rester au cœur de ce petit Marc... Il fallait réagir par la curiosité... par l'attrait de l'inconnu... —Et la donzière: —Viens, en attendant le déjeuner qui sonnera tout à l'heure, viens que je te montre ton appartement... —Il n'est pas encore tout à fait complètement installé... Depuis hier, nous n'avons pas eu beaucoup de temps... Et avant... je ne savais pas, moi, si tu voudrais venir donner une grande joie à ta pauvre grand-mère.

Vous voyez bien, bonne maman, je suis venu... —Oui, fit la donzière tout attendrie, appelle-moi "bonne maman" c'est plus doux pour mon vieux cœur... —Et puis, reprenait-elle en revenant à son idée, et puis il vaut autant... il vaut mieux que ce soit ainsi. Nous t'agencerons cela à ton goût... pour que tu t'y plaisies... —Tiens c'est ici.

Elle lui ouvrait une grande pièce à l'aspect de cabinet de travail... de salon... de fumoir... —Voilà où tu travailleras... parce qu'il faudra bien travailler aussi un peu... —Beaucoup, bonne maman. Je me rends parfaitement compte

que j'ai un tas de choses à apprendre... Mais je les apprendrai... —Oui... il y a toute une éducation nouvelle... Tu n'es pas allé à l'école?... —Maman n'était pas assez riche.

La donzière se sentit le cœur serré d'une oppression... d'un remords... poignants... —Oh! je sais... je sais qu'elle s'est fait dans les limites... au delà des limites de ce qui lui était possible.

—Je terminais, en ce moment, mon cours supérieur... je me préparais pour obtenir mon brevet... Mais tout ça, ce ne sont que des études élémentaires. Ça ne suffit pas, je le comprends bien, pour quelqu'un qui s'appelle Châtel-Arnaud.

—J'y ai... nous y avons déjà pensé. Nous en avons parlé avec ton père adoptif... —Et qu'est-ce qu'il a dit, mon oncle?... —Il se demandait s'il ne faudrait pas, peut-être, te faire passer deux ou trois ans dans un grand établissement d'éducation... —Enfermé... habillé en col-légien... avec des pions... comme dans une prison... oui, franchement, grand'mère... je n'aimerais pas ça... pas du tout.

—Moi non plus... —Ah! merci, bonne maman... —Tu es déjà plus grand et